

jestueuse apparition ; mais après quelques secondes d'un silence solennel, une voix vibrante et pleine d'autorité éclata au-dessus des mugissements de la tempête ; elle s'adressait à Helsingg, et lui disait :

« Je suis envoyé vers toi par ma Dame et Souveraine, la Bienheureuse Marie, Mère de Dieu, dont tu as imploré le secours avec une dévotion et une ferveur dont elle veut te récompenser en t'arrachant toi et tes compagnons à la mort qui te menace. Elle veut faire d'avantage encore : parce que tu as cru en sa sollicitude et en son secours, elle te réserve la gloire d'établir en Occident une fête qui lui est chère, la fête de sa Conception. »

De plus en plus surpris et se jugeant indigne d'être appelé à l'honneur de procurer ainsi la gloire de l'auguste Souveraine des cieux et de la terre, Helsingg, voulant s'assurer qu'il n'était point le jouet d'une illusion satanique, demanda : « Quel jour devrai-je célébrer cette fête ? » Le saint vieillard répondit : « Le sixième jour des ides de décembre. » Et l'abbé demanda encore : « Où trouverai-je l'office qu'il faudra suivre ? — Tu feras réciter l'office de la Nativité de la sainte Vierge en substituant simplement partout où se trouve le mot Nativité celui de Conception. » En prononçant ces derniers mots, la vision disparut.

Helsingg n'était point encore revenu de son étonnement mêlé de confiance et de crainte, lorsque retentirent autour de lui des cris de joie et de bonheur. Soudain la mer était redevenue calme et unie comme la surface d'un beau lac ; au ciel, le soleil brillait de mille feux ; le navire était miraculeusement sauvé ; et poussé par un vent favorable, malgré ses nombreuses avaries, il s'avancait d'une course rapide vers les côtes d'Angleterre.

Dès qu'ils purent débarquer, tous les matelots et passagers se hâtèrent d'exalter la protection et la bonté de Marie, qui seule avait pu les arracher à une mort certaine. Le pieux Helsingg, de son côté, raconta la vision dont il avait été favorisé, et se mit avec ardeur à prêcher la dévotionne pratique réclamée par la divine Marie.

Par une disposition toute particulière de la divine Providence, et aussi peut-être à cause de la prédilection bien marquée de la puissante Reine du ciel pour notre beau pays de la France, ce ne fut point en Angleterre, mais en Normandie, à Rouen, qu'elle fut d'abord établie. Les Eglises de la province l'adoptèrent avec un religieux em-